

Celui qui a disparu, qui n'apparaîtra plus jamais, celui-là dont l'existence est devenue cela même, ce fait qui n'en est plus un, ce *factum negativum* : de ne paraître plus au monde, de ne nous apparaître plus – celui-là, chaque disparu, ou celle-là, chaque disparue, ne cesse plus d'apparaître en tant que tel, en tant que ce perpétuel disparaissant dont l'image revient, d'autant plus insistante et présente qu'elle ne porte d'autre signe que son absence et que chacun de ses traits la retire. Du mort nous cherchons cette non-image qu'est pour nous la présence des vivants, le voisinage et la proximité qu'on ne regarde pas, qu'on ne dévisage pas car ce visage familial n'est pas donné à regarder mais on s'adresse à lui, on lui parle, on l'embrasse, on le prend dans ses mains. Du jour de la

disparition commencent en même temps l'attente vaine durement déçue et la rencontre de l'image. Déjà, lorsqu'il était vivant, il savait mieux que quiconque – lui, Jacques Derrida – que toute image porte cette « mort qui vient par les yeux » et cette « ruine originaire » qui fut l'unique objet de sa hantise, de sa pensée, de ce désir halluciné plongé dans la « mélancolie narcissique, mémoire endeuillée de l'amour même » qui fut son désir absolu et le plaisir inépuisable en souffrance dans ce désir. Plaisir en souffrance, deuil originaire de sa propre naissance, éclipse, ellipse de son paraître.

Chaque image, de son vivant, l'affectait de cette affection ruineuse. Chaque image de lui vivant lui mettait sous les yeux cette trop certaine disparition du sans-image, de l'inimitable, de l'irreprésentable et insubstituable que chacun ne se sait être qu'en sachant en même temps qu'il ne peut ni le (ou se) voir, ni l'avoir en aucune façon – et qu'il ne l'« est » donc que sur le mode de la fuite.

Disparu, en revanche, il l'*est*. On ne

peut dire, en rigueur, que quelqu'un *est* mort, c'est-à-dire qu'il est n'étant plus. Toutefois les morts *sont* morts avec une force et une consistance d'être qu'aucune existence n'égale : car ils ne furent plus, ils ne nous furent plus ni ne se furent eux-mêmes. (Cette force et cette consistance confèrent au « Dieu est mort » sa seule véritable portée et l'incalculable poids de son mystère.) À son être de disparu, plus lointain et plus opaque qu'un simple « être disparu », ne revient que l'image, c'est-à-dire l'attente infinie, la demande toujours renouvelée d'un miracle d'existence et de sens qui ne peut avoir lieu que dans la dissipation de l'image. « Jacques est mort » : nous pleurons, et la *vérité* des yeux est dans les larmes, il l'a dit – mais *Derrida est mort* présente à nos yeux un portrait. À travers les larmes, il nous faut regarder. Un portrait parmi d'autres, parmi plusieurs portraits peints ou dessinés – pour ne rien dire des innombrables portraits photographiques dont il aimait dire qu'il fallait les multiplier sans relâche, comme s'il voulait

ainsi susciter et résoudre en même temps l'énigme de *l'insubstituable propre à l'époque de sa reproductibilité technique*. Un parmi d'autres, un dessiné de son vivant et *sur le motif* comme disaient les peintres de jadis. Dessiné par un dessinateur – un peintre, un artiste, un technicien du trait, du tracé, du graphe et du paraphe, un traceur d'ombres, un capteur d'images, de schèmes, de symboles, d'allégories et autres espèces de fantasmagories. Dessiné par un qui plus d'une fois déjà dessina pour lui, un qui déjà en des temps très anciens l'introduisait dans des tableaux vivants et composait *La Pêche miraculeuse* avec lui et Marguerite, Camilla, Pierre et Jean dans les rôles du récit évangélique.

Quelle pêche aujourd'hui ? Quel Jonas retiré au fond du ventre énorme où il fut englouti ? Quel Achab retrouvé ligoté par ses harpons dans la course sans fin de son inatteignable proie ? Quel Jacques, quel spectre errant aux labyrinthes de Léviathan et de Behémoth ? Et nous apparaissant à nous, Hamlets hallucinés qui ne cessons

d'apprendre à être n'étant pas, à – disait-il – *survivre* ? Survivre, vivre plus, vivre au-delà de ce qu'il est permis, possible, supportable de vivre ? Vivre au-delà de ce qui devait faire mourir, de ce qui a dû faire et qui réellement a fait mourir ? Vivre plus que la vie-la mort, vivre une vie survivante, survivace, survitale ? Une vie qui paraît par-delà le vivant, ne paraissant donc plus, celée, scellée mais toute vive.

Que fait-il apparaître à nos yeux encore embués ? à nos yeux déjà secs ? à notre attente renoncée ? quelle sur-vie, quelle vie échappée de la vie et de la mort ? quelle sur-vivance de son vivant à lui si vif, si constamment mis à vif, et si vivifiant, si follement, si étourdiment sur-vécu ?

Oui, quel survécu dans le disparu ?

